

I R A N
QUESTIONS ET CONNAISSANCES

ACTES DU IV^e CONGRÈS EUROPÉEN DES ÉTUDES IRANIENNES
ORGANISÉ PAR LA SOCIÉTAS IRANOLOGICA EUROPAEA
PARIS, 6-10 SEPTEMBRE 1999

VOL. I : LA PÉRIODE ANCIENNE

TEXTES RÉUNIS PAR PHILIP HUYSE

Philippe SWENNEN

LIÈGE

NOTES D'ONOMASTIQUE INDO-IRANIENNE ANCIENNE ¹

RÉSUMÉ

Cet article étudie l'emploi des composés indo-iraniens anciens dont le second membre est le nom du cheval (i.-i. **aśya-*). Certains d'entre eux qualifiaient toujours la même divinité. Ils se substituent alors au nom de celle-ci et versent alors dans l'onomastique. À ce titre, les noms propres parallèles en Inde et en Iran peuvent nous renseigner sur le panthéon indo-iranien commun.

Mots-clés : onomastique, noms composés indo-iraniens avec i.-i. **aśya-*.

ABSTRACT

This article studies the old Indo-Iranian compounds whose second member is the name of the horse **aśya-*. Some of them always qualify the same deity, whose name they can replace, and are subsequently used in onomastics. Thus, Indian and Iranian parallel names can inform us about the common old Indo-Iranian pantheon.

Key-words : onomastics, Indo-Iranian compounds with i.-i. **aśya-*.

*

*

*

0. INTRODUCTION

J'ai dans un précédent article appuyé mon analyse d'un mot composé et de la strophe qui l'atteste sur une argumentation suffisante, je l'espère, pour ce propos, mais fragmentaire du point de vue de la grammaire. Il était

¹ Abréviations désignant des textes : ĀŚS = *Āśvalāyana Śrauta Sūtra* ; MBh = *Mahābhārata* ; RS = *Ṛgvedasamhitā* ; V = *Vidēvdād* ; Y = *Yasna* ; Yt = *Yašt*.

nécessaire d'approfondir cette recherche, d'une part pour consolider mon commentaire à Yt 5.7, d'autre part parce qu'une systématisation des conclusions esquissées offre de riches enseignements et introduit de nouvelles questions. On trouvera donc ci-après une étude de certains composés achevés par le mot 'cheval' (av. *aspa-*, v.p. *aspa-*, skt. *ásva-*) et des informations qu'il est actuellement possible d'en tirer pour définir les règles de l'onomastique indo-iranienne ancienne. Je dis bien actuellement possible, car malheureusement cette démarche reste en partie prématurée, l'étude de l'onomastique ne se trouvant pas du tout à un même stade de développement dans les domaines indien et iranien.

Si, de Justi à Mayrhofer en passant par Benveniste, l'étude de l'onomastique iranienne a bénéficié de relevés attentifs comme de présentations claires et complètes mettant à la disposition du comparatiste un matériel riche et directement exploitable, il n'en va pas du tout de même dans le domaine indien. Les règles de la composition nominale sont certes soigneusement étudiées dans l'*Altindische Grammatik*, mais il n'en demeure pas moins que le seul répertoire de noms propres pour l'Inde ancienne, restreint au *Mahābhārata*, s'apprête doucement à fêter son centenaire ! Compte tenu de l'importance prise depuis quarante ans par la discipline qui pourrait être nommée 'indo-iranistique', l'absence de tout lexique onomastique pour la période védique relève du scandale. Ce serait en tout cas une lacune à combler en urgence, en commençant au minimum par un dictionnaire des noms propres du *Rig Véda* et de l'*anukramaṇikā*. Le présent article restera tributaire de cette situation. Il se devra d'être complet au niveau iranien, mais n'aura aucun moyen d'énoncer des conclusions totalement sûres au niveau indien. Les hypothèses indo-iraniennes, quant à elles, resteront à compléter et à approfondir.

1. HYPOTHÈSES DE DÉPART : BAHUVRĪHIS DE TYPE 'COULEUR + CHEVAL'

C'est l'étude des règles régissant le fonctionnement de ces composés qui offre le meilleur point de départ possible à une analyse plus globale, car on y comprend très clairement comment un composé employé dans le cadre de textes religieux peut sortir du contexte très précis de ces productions poétiques pour passer dans l'onomastique ordinaire.

Prenons pour commencer l'exemple du témoignage que nous donne la RS. Lorsqu'un bahuvrīhi comportant un adjectif de couleur en premier terme puis le nom du cheval en second apparaît en fonction d'épithète, c'est toujours pour qualifier la même divinité. Autrement dit, ce type de composé

gènère des épithètes à affectation exclusive de certains dieux. Le matériel rig-védique est le suivant :

a. *aruṅāśva-* : 'aux chevaux roses'. Hapax (5.57.4c), épithète des Maruts.

b. *piśāṅgāśva-* : 'aux chevaux couleur d'or'. Hapax (5.57.4c), épithète des Maruts.

c. *pṛ̥ṣadaśva-* : 'aux chevaux mouchetés de blanc'. Épithète des Maruts (7 attestations : 1.86.8c, 87.4a, 89.7a, 2.34.4c, 3.26.6c, 5.42.15d, 7.40.3b).

d. *rohīdaśva-* : 'aux chevaux rouges'. Épithète d'Agni (5 attestations : 1.45.2c, 4.1.8c, 8.43.16b, 10.7.4c, 10.98.9c).

e. *hāryaśva-* : 'aux chevaux jaunes'. Épithète d'Indra (27 attestations : 2.17.3c, 3.31d, 3.32.5c, 3.36.4d et 9d, etc. ...).

Ces cinq exemples ne sont pas d'égale valeur. Les deux premiers illustrent bien le processus de création de ces composés : 5.57.4 répond à 1.88.2, où les chevaux des Maruts sont qualifiés par les adjectifs *aruṅá-* et *piśāṅga-*. À un moment, le composé naît en référence à un syntagme connu. Ce dernier, à la différence du composé à naître appartenant au type étudié, ne connaît pas nécessairement d'affectation exclusive. Ainsi, *aruṅá- áśva-* est également attesté en 1.92.15c. Dans cette strophe toutefois, la propriétaire des chevaux roses est la déesse Aurore (*Uṣās*). Ceci nous livre un premier enseignement. Ces composés s'imposent en partie par l'effet du hasard. La symbolique des couleurs n'est pas leur raison d'être fondamentale. C'est tout ce que peuvent nous apprendre ces deux hapax, qui n'ont aucune destinée au niveau onomastique.

Précisément, comment un bahuvrīhi de ce type finit-il par passer dans l'onomastique ? On le devine aisément. Une fois bien connu et popularisé, l'adjectif à affectation exclusive finit par se comporter en substitut du nom propre de la divinité désignée. Le cas d'Indra, le plus loué de tous les dieux védiques, illustre cette évolution de deux façons. D'une part, on relève dans la RS l'existence de deux hapax : *indrāprasūta-* 'mis en mouvement par Indra' (10.66.2a) et *hāryaśvāprasūta-* 'mis en mouvement par celui dont les chevaux sont jaunes' (3.30.12b). Il va de soi que ces deux mots sont rigoureusement synonymes : dans le second, *hāryaśva*^o se comporte en substitut de *indra*^o, que l'on trouve dans le premier. Il ne sert pas seulement d'épithète. D'autre part, on observe que parmi les 27 attestations de *hāryaśva-* dans la RS, 16 d'entre elles sont déclinées au vocatif. Pour la plupart, elles se trouvent dans des strophes où apparaît aussi le voc. *indra*, encore que ce dernier soit souvent éloigné de son épithète, parfois même au point de ne pas figurer dans le même distique (4.35.7a, 7.24.4b, 7.37.5b, 10.104.3b et 5a). Mais surtout, voc. *hāryaśva* est attesté quatre fois sans que *indra-* soit dit dans la même strophe, du moins au vocatif (7.19.4b, 7.21.1c, 7.32.15c,

8.48.10b). Dans ce dernier cas, la prise d'autonomie de l'épithète est confirmée. Il s'agit bien pour elle de se substituer au nom du dieu qu'initialement elle qualifie.

La suite va presque de soi. Tout montre que dans le monde indo-européen il n'est pas permis à un homme de porter le nom d'un dieu, sans doute pour ne pas perturber l'échange rituel entre les deux mondes : il est nécessaire qu'une frontière soit bien délimitée, qui touche aussi à l'onomastique. Pour les hommes de ce temps, s'approprier l'épithète exclusive d'une divinité pour en faire leur nom était un moyen commode de se placer sous sa protection ou de lui exprimer sa dévotion sans violer l'interdit prohibant la réutilisation du nom même de cette divinité. Voyons à présent quels sont les noms propres bâtis sur ce modèle attestés par les témoignages linguistiques pour l'indo-iranien ancien.

1.1. Sanskrit védique et épique.

a. *ṛjráśva-* : 'aux chevaux brillants' (sur *ṛjrá-*, voir de Lamberterie, *BSL* 73, 1978, 255sqq.). Très ancien nom d'un héros cité cinq fois dans la RS, et dont on ne sait presque rien (Pirart 1995, 221). Ce composé n'est pas attesté autrement que comme nom propre. Le syntagme *ṛjrá- áśva-* n'est attesté qu'une seule fois dans la RS, en 1.117.14, à l'instrumental pluriel. Sont ainsi désignés des oiseaux grâce auxquels les Áśvins se déplacent et se portent au secours de Bhujyu. L'hymne 1.117 est aussi l'un de ceux qui nomment *Ṛjaráśva* (strophes 17 et 18). Ceci ne suffit toutefois pas pour affirmer que l'adjectif *ṛjráśva-* a d'abord été une épithète exclusive des jumeaux mythologiques, en fonction des remarques faites plus haut. On notera aussi que *ṛjrá-* paraît plusieurs fois sous-entendre *áśva-* (Grassmann 1873, 280), notamment au duel où, comme *hári-*, il désigne les chevaux d'Indra.

b. *pṛśadaśva-* : décrit ci-dessus (1.1.c). Le *bahuvrīhi* n'est pas directement attesté comme nom propre, mais on peut envisager qu'il ait existé un personnage portant ce nom d'après le patronymique *pārśadaśva-* (*ĀŚS* 12.11.1).

c. *rohídaśva-* : décrit ci-dessus (1.1.d). Même cas que le précédent. *Rohídaśva* était le nom du père de Vasumanas, auteur de la strophe RS 10.179.3, d'après la *Sarvānukramaṇī*.

d. *śyāvāśva-* : 'aux chevaux noirs'. Ce nom propre est attesté six fois dans le RS (5.52.1a, 81.5d, 8.35.19b, 36.7a, 37.7a, 38.8a). Il s'agissait de toute évidence d'un membre de la classe sacerdotale. Le syntagme *śyāvāśva-* est attesté en 10.68.11a, à l'accusatif masculin singulier. Ce cheval noir n'est connecté à personne, mais évoque une cérémonie de l'*áśvamedha*, où la future victime sacrificielle est décorée de perles nouées à ses crins. Les origines poétiques du *bahuvrīhi śyāvāśva-* sont inconnues.

e. *hāryaśva-*: décrit ci-dessus (1.1.e). Nom assez fréquent, surtout dans la littérature épique, où figurent de nombreux noms de rois (Monier-Williams 1899, 1292). Est-ce la preuve que ce nom était surtout répandu dans la classe des *ṣatriyas* ? Pour le MBh, Sörensen renseigne deux rois répondant à ce nom, l'un régnant sur Ayodhyā, l'autre sur le peuple des Kāśis (1904, 319sq.).

1.2. Avestique

Il n'y a aucune raison pour que les noms avestiques obéissent à des règles différentes, mais sans le témoignage védique il serait difficile de découvrir ces principes sur base du seul Avesta. Le raisonnement tenu plus haut n'est possible que d'après un seul composé : *auruśāspa-* 'aux chevaux blancs'. Il s'agit d'un hapax, attesté en Yt 10.102. La divinité ainsi qualifiée est Miθra. La strophe Yt 10.136 répète bien que Miθra a des coursiers blancs (*auruša auruuanta*). Le syntagme *auruša- aspa-* est attesté en Yt 8.18-21 : il désigne l'incarnation équine de Tištrya. Toutefois, cette présentation est un peu trompeuse, car ce n'est qu'une partie d'une formule plus large : le syntagme complet décrivant Tištrya-cheval est *aspahē auruśahē srīrahe zairi.gaošahe zaraniio.aiβiδānahe*. Il ne peut donc être soutenu que Tištrya sous son apparence d'étalon est le cheval de Miθra. Dans un précédent article (Swennen 1998), j'ai montré que *auruśāspa-* est le premier membre de *auruś.aspō.staoiiehīš* 'aussi vigoureuses que celui qui a des chevaux blancs' (Yt 5.7), synonyme de **miθro.staoiiehīš*. Le même système de substitution de l'épithète au nom de la divinité qu'elle qualifie initialement est donc documenté en avestique. Les autres bahuvrīhis avestiques de ce type relèvent tous de l'onomastique. Ils sont quatre :

a. *kadruua.aspa-* : 'aux chevaux bruns' (Yt 19.6). C'est le nom d'une montagne.

b. *ərəzrāspa-* : 'aux chevaux brillants' (Yt 19.6). Nom d'un personnage dont on nous dit qu'il a pour père Uspānu- et pour frère Spiθi. Le peu que l'on sait est contenu dans le *Dēnkard* (Darmesteter 1892-93/II, 543 n. 242).

c. *pouruśāspa-* : 'aux chevaux gris' (Y 9.13, Yt 5.18, V 19.4.6 et 46). C'est le père de Zaratuštra dans l'Avesta récent.

d. **siiāuuāspa-* : 'aux chevaux noirs'. Ce nom peut être restitué sur base du patronymique *siiāuuāspi-* (Yt 13.114), mais aussi d'après diverses formes moyen-iraniennes (Justi 1895, 300). On ne sait forcément rien de ce personnage.

1.3. Vieux-perse

Je ne connais qu'un seul exemple sûr du type qui nous occupe dans cette langue.

a. *zariašba-* : ‘aux chevaux jaunes’ (= **zari-aspa-*). Nom propre relevé sur une tablette persépolitaine, PFT 1719 (H 773a, signalé Mayrhofer 1973, 254). Nous ne savons rien sur ce personnage, si ce n’est qu’il a signé un reçu. Ce nom vieux-perse est d’une authenticité confirmée par pers. *Zarāsp* (Justi 1895, 381sq., qui ajoute : “*Zariaspa* ist ein Name von Baktra, und *Zariaspa* sind ein Volk in Drangiana”). C’est l’équivalent du skr. *hāryaśva-* (voir 1.e. et 1.1.e.).

1.4. Observations

Le matériel ainsi recensé est statistiquement faible, certes, mais l’extension au monde iranien ancien donne des résultats, offrant notamment une perspective jusqu’alors ignorée pour élucider Yt 5.7.

La pertinence du choix des composés étudiés ci-dessus est tributaire de leur fonctionnement dans les textes religieux. Ces composés ne représentent aucune sorte de catégorie du point de vue de la grammaire générale. C’est le principe de l’affectation exclusive de tel adjectif à telle divinité qui les fait se comporter d’une manière particulière. Dans la mesure où tous les bahuvrīhis du type ‘couleur + cheval’ se comportent de cette manière, ils finissent par constituer une catégorie grammaticale artificielle. Cette dernière a l’avantage d’être facile à recenser puis à étudier, ce qui permet de contourner l’écueil des graves lacunes présentées par les études relatives à l’onomastique védique. S’offre ainsi la possibilité de mener sur un point précis une étude d’onomastique indo-iranienne comparée certes expérimentale, mais néanmoins instructive. Sur certains détails, il est même possible d’aller plus loin dans l’interprétation du relevé effectué ci-dessus.

Puisque cette onomastique repose directement sur le contenu des textes sacrés, il est naturel qu’elle évolue puis se renouvelle avec eux. Pour percevoir ce renouvellement, l’analyser avec succès et en tirer des éléments neufs, il faut en comprendre le fonctionnement. Le principe même de l’affectation exclusive de certaines épithètes à des divinités précises interdit la réutilisation de ces épithètes, qui restent attachées à un seul dieu, et suscite corrélativement l’apparition d’adjectifs nouveaux pour des dieux nouveaux. Le conservatisme du système a pour effet paradoxal l’aspect radical du renouvellement du formulaire poétique.

Or, l’onomastique est encore plus conservatrice, ce qui lui permet de transmettre plus longtemps d’anciennes épithètes contenues dans des textes perdus, mais subit moins radicalement le renouvellement que connaît la poésie. Ces facteurs cumulés font que l’onomastique peut documenter indirectement le contenu du formulaire poétique de l’époque indo-iranienne commune. En effet, si un bahuvrīhi du type étudié est présent en Inde comme en Iran dans la strate des textes les plus anciens, figurant dans

l'onomastique de part et d'autre sans toutefois que ce soit par l'effet d'un emprunt mais uniquement par celui d'un héritage antérieur (ce que la phonétique historique permet de vérifier), c'est que ce bahuvrīhi existait comme épithète précise d'un dieu de l'époque commune. Ainsi devient-il possible par comparatisme d'identifier une strate ancienne de noms et de l'isoler d'une autre plus récente, ce qui nous offre les bribes d'une précieuse classification diachronique.

Si nous prenons donc les exemples védiques et ceux de l'Avesta, sont considérés comme documentant l'ancien formulaire indo-iranien commun *ṛjráśva-/arəzrāspa-* et *śyāvāśva-/*sīiāuuāspa-*. Ces composés ont été originellement les épithètes à affectation exclusive de divinités (éventuellement d'une seule) révérees à l'époque indo-iranienne commune. Leur culte a disparu, elles ont cessé d'être vantées par les textes sacrés, mais leurs épithètes, passées dans l'onomastique, leur ont quelque temps survécu.

L'application la plus impressionnante de ces principes est le parallélisme existant entre skr. *hāryaśva-* et v.p. *zariašba-*. Je l'ai dit, il ne peut y avoir réutilisation d'une épithète à affectation exclusive. Peut-il y avoir invention parallèle ? Rien n'interdit de le penser, mais privilégier cette hypothèse dans ce cas n'est pas la meilleure solution. D'une part, ceci reviendrait de facto à refuser au comparatisme perso-védique la même dignité qu'au comparatisme avestico-védique, ce que rien ne justifie. D'autre part, cela consisterait à faire une exception (car aucun autre exemple sûr d'invention parallèle n'est connu) du composé de ce type le mieux attesté par la RS, et ce dans tous les livres, même les plus anciens. La voie la plus sage est donc de reconnaître en *hāryaśva-* et *zariašba-* les héritiers d'un modèle indo-iranien commun, ancienne épithète d'un dieu de cette époque. Or, la RS nous dit qui est ce dieu : il s'agit d'Indra. L'onomastique décrite comme ci-dessus puis envisagée dans son évolution historique nous amène à envisager comme hypothèse la plus plausible expliquant l'existence du parallélisme entre *hāryaśva-* et *zariašba-* le fait qu'Indra était déjà connu et révééré à l'époque indo-iranienne. Cette hypothèse était déjà suggérée implicitement par Justi 1895, 382 qui concluait la rubrique "Zariaspes, altpers. *Zariyaspa" (le contenu des tablettes persépolitaines ne lui était bien entendu pas connu) par "Sansk. *hāryaṣva* (mit gelben Rossen fahrend, Indra)". Dans les répertoires qu'ils ont ensuite publiés, Benveniste 1966, Hinz 1975, 278 et Mayrhofer 1973, 254 ont supprimé l'allusion à Indra et partant, retardé l'émission claire de l'hypothèse faite dans le présent article. Comme aucun d'entre eux ne s'en est expliqué, il est impossible de dire si ce choix s'explique par une certaine inattention (seule l'étymologie paraissant utile) ou d'une opinion personnelle maintenue dans le silence.

2. AUTRES TYPES DE BAHUVRĪHIS

Les composés recensés dans la première partie ont eu une particulière faveur au niveau onomastique parce qu'ils incarnaient d'une manière frappante une catégorie grammaticale certes artificielle mais très riche sur le plan sémantique, celle des épithètes à affectation exclusive. Rien n'empêche par ailleurs que d'autres bahuvrīhis que ceux du type étudié ci-dessus fassent eux aussi l'objet d'une semblable affectation. En réalité, nous en avons déjà eu l'illustration plus haut par l'exemple que constitue le cas-limite *pṛ̥ṣadaśva-*. Le premier membre de ce composé qualifiant toujours les Maruts peut être analysé comme un adjectif de couleur signifiant 'moucheté de blanc' (Mayrhofer 1986ff./II, 164). Compte tenu de l'économie générale de la RS, particulièrement dans les hymnes aux Maruts, il faut plus probablement y reconnaître le thème compositionnel du fém. de *pṛ̥śant-*, *pṛ̥śatī-*, qui au pluriel substantivé désigne les animaux (les biches des daims ?) qui tractent les attelages des Maruts (1.37.2a, 39.6a, 64.8c, 85.4d et 5a, 2.34.3d, 36.2a, 3.26.4b, 5.55.6a, 57.3d, 58.6a, 60.2a, 8.7.28a). Le premier membre du composé n'est donc pas tout à fait un adjectif de couleur, ce qui n'empêche pas que *pṛ̥ṣadaśva-* soit un vrai adjectif à affectation exclusive des Maruts. Un autre composé, dont le premier membre est dénué d'ambiguïté, illustre cette remarque : *ajāśva-* 'qui a pour chevaux des boucs', se dit toujours de Pūṣan (1.138.4b, 6.55.3b et 4a, 58.2a, 9.67.10a), mais n'a pas eu de destinée onomastique d'après les sources dont nous disposons. On note donc que, hors de la catégorie du point 1, il faut distinguer les composés qui ont une affectation exclusive de ceux qui n'en ont pas et, parmi les premiers, ceux qui ont un destin onomastique de ceux qui n'en ont pas. Au niveau des composés qui se terminent par le nom du cheval, catégorie plus artificielle que jamais, ceux des bahuvrīhis ordinaires qui passent dans l'onomastique sont les suivants.

2.1. Sanskrit épique et védique

a. *kr̥śāśva-* : 'aux chevaux maigres'. C'est le nom d'un roi ancien cité dans le MBh (Sörensen 1904, 412). Il n'est pas connu par la littérature védique attestée, alors que ce nom a un équivalent avestique, *kar̥sāspa-*.

b. *vadhryaśvā-* : 'qui a des hongres pour chevaux', 'aux chevaux castrés'. C'est probablement le nom d'un membre de la classe sacerdotale, qui allume le feu nouveau célébré par l'hymne RS 10.69. Ce nom propre est normalement un ancien adjectif à affectation exclusive, mais le composé ne nous est pas connu et il ne peut donc être défini à quelle divinité il se référerait.

c. *mārutāśva-* : 'dont les chevaux appartiennent aux Maruts', ou 'qui a des chevaux offerts par les Maruts', nom propre attesté uniquement en RS 5.53.9a. C'est le composé qui, par sa sémantique, démontre le bien-fondé

des analyses proposées tout au long de cet article. Les chevaux invoqués dans les noms propres étudiés sont bien ceux de telle ou telle divinité sous la protection de laquelle on se trouve placé par le nom que l'on porte.

d. *bahvaśva-* : 'aux nombreux chevaux'. C'est le nom de l'un des fils de Mugdala dans le Viṣṇu Purāṇa.

Ce sont les quatre seuls exemples qui me soient connus au niveau des bahuvrīhis simples pour l'onomastique sanscrite. En l'absence de répertoires systématiques, il se peut toutefois que cette liste soit incomplète.

2.2. Avestique

a. *auruuat.aspa-* : 'aux chevaux rapides'. Attesté en Yt 5.105, c'est le nom du père de Vištāspa. Ce composé est aussi une épithète du soleil et d'Apām Napāt (Bartholomae 1904, 200), ce qui en fait une remarquable mais intolérable exception. Il n'est pas en soi interdit qu'un bahuvrīhi, quel qu'il soit, qualifie deux divinités différentes. Mais si tel est le cas, il ne passe normalement pas dans l'onomastique. Ce qui pose problème, c'est que le nom d'un homme soit aussi l'épithète de plusieurs divinités, car on ne comprend pas qui est le 'patron' de ce personnage. Dès lors, soit *auruuat.aspa-* représente une inexplicable exception, soit ce nom nous enseigne quelque chose. La seule manière de ne pas voir dans le cas présent une authentique exception consiste à supposer qu'il y a identité du soleil avec Apām Napāt. L'hypothèse est fragile mais pas absurde. Le petit-fils des eaux est celui qui jaillit hors d'elles à sa naissance. C'est ce que fait le soleil qui se lève hors des eaux ou de l'océan, dans ce cas allégorie du ciel nocturne. Il le fait parfois sous forme d'un cheval que la RS appelle alors fréquemment *ārvan-*, comme c'est le cas lors de l'hymne 1.163 au cheval sacrificiel. Le thème du soleil nocturne, c'est-à-dire de l'astre qui durant la nuit disparaît de la vue des hommes pour un voyage dans le monde chthonien a déjà été étudié au niveau indo-européen par Françoise Bader (1986, particulièrement 70-85). Dans l'hymne à Apām Napāt, on parle à la fois de la naissance du cheval et de celle du soleil (2.35.6a : *ásvasyátra jánimāsyá ca svàḥ*, 'Dort ist der Geburtsort des Rosses und dieser Sonne', traduction Geldner, confirmée par Klein 1985/1, 96). Ce ne sont là que des pistes de réflexion. Le problème ne saurait être complètement débattu ici. Apām Napāt est une divinité très ancienne, héritée du panthéon indo-iranien commun, et déjà mal comprise dans l'Avesta et la RS. L'énigme qu'il représente ne saurait être résolue en quelques lignes. Le problème posé par *auruuat.aspa-* dans l'onomastique iranienne invite à réexaminer l'identité d'Apām Napāt en partant d'une hypothèse nouvelle : ce serait un syntagme indo-iranien commun désignant le soleil levant.

b. *kərəsāspa-* : 'aux chevaux maigres'. C'est le nom d'un héros déjà connu à l'époque indo-iranienne commune (cf. *kṛśāśva-*, 2.1.a.). Il est celui qui tua Gandarəβa et divers autres démons (Yt 5.37, 19.38-44). C'est donc un très vieux nom, datant d'une époque que ne documente aucun texte. Nous ne pouvons dès lors pas identifier la divinité que qualifiait originellement ce composé.

c. *xšuuīβrāspa-* : 'aux chevaux agiles'. Nom propre attesté en Yt 13.111 et 140, sans que l'on puisse deviner l'origine de ce composé.

d. *dājāmāspa-* : 'aux chevaux déshydratés'. Nom propre gâthique, désignant un cousin de Zaratuštra (Y 46.16 et 51.18 ; Kellens/Pirart 1988-91/I, 11 et II, 262). Origine inconnue.

e. *huuāspa-* : 'aux bons chevaux'. Nom propre attesté en Yt 13.122. C'est un cas particulier. Ce composé correspond à un type très ancien, antérieur au groupe indo-iranien (skr. *svásva-*, v.p. *uašba-*), puisqu'il apparaît aussi en grec (εὔπιπος). Ce n'est ni en grec ni en indien un adjectif faisant l'objet d'une affectation exclusive. En avestique, on lui connaît encore son ancienne fonction générale, d'après Y 65.4. Mais il est aussi appliqué à Miθra en Yt 10.76. Il nous faut supposer qu'il a été greffé à un dieu (Miθra ?) secondairement puis est passé de là dans l'onomastique. On observe le même phénomène au féminin : skr. *svásvā-* est appliqué à certaines rivières, comme la Sindhu (RS 10.75.8a) mais sans affectation autre pour peu qu'on puisse en juger (*svásvā-* fém. est un hapax dans la RS). En revanche, av. *huuāspā-* est le nom d'une rivière (Yt 19.67). C'est ainsi qu'un formulaire ancien et commun (RS 10.75.8a : *svásvā sindhuḥ suráthā* / Yt 10.76 : *huuāspō ahi hurāθiiō*) obtient semble-t-il sur le tard en Iran ancien des affectations exclusives à conséquence onomastique que lui refusent traditionnellement d'autres branches de la famille indo-européenne.

2.3. Vieux-perse

a. *Uašba-* : 'aux bons chevaux'. Nom propre (Mayrhofer 1973, 242) encore connu comme adjectif simple dans des formules héritées de l'époque indo-iranienne commune (Bartholomae 1904, 1852), mais sans doute affecté ensuite de façon exclusive (cf. ci-dessus 2.2.e.).

b. *Madašba-* : 'medische Rosse habend' (**Mādāspa-*) ou 'mit windschnellen Rossen' (**Vātāspa-*). Nom propre énigmatique et d'origine inconnue (Mayrhofer 1973, 186).

3. CONCLUSIONS

Pour des raisons déjà répétées à plusieurs reprises au cours de ces quelques pages, il ne me paraît pas pertinent de poursuivre plus avant cette enquête embryonnaire. On serait immanquablement confronté au manque d'instruments dont souffre l'examen de l'onomastique védique. Ainsi, en védique comme en avestique, d'autres composés terminés par le nom du cheval ont pour premier membre un élément verbal, participe passé en *-ta-*/*-na-* ou thème de présent. Toutefois, il n'est pas certain que le principe de l'affectation exclusive d'une épithète à une divinité précise soit la source de ces autres noms propres. Dès lors, il n'est pas démontrable que de tels composés constituent une catégorie grammaticale, même artificielle, et il devient par conséquent impossible de dégager des conclusions cohérentes. Malgré tout, j'espère avoir convaincu le lecteur de l'utilité de ce type d'études. Plusieurs conclusions significatives ont été tirées de l'examen d'un simple type ultra-limité de composés bahuvrīhis.

3.1. La présence des composés étudiés dans l'onomastique indo-iranienne repose sur le prestige et la popularité des textes sacrés. On ne s'appelle pas *háryaśva-* par sympathie pour les chevaux, par référence à un totem choisi dans le règne animal ou par allusion à une quelconque symbolique des couleurs. On s'appelle ainsi par dévotion pour telle ou telle divinité dont, faute de porter le nom, on s'approprie un adjectif propre à cette divinité au sein des hymnes religieux.

3.2. L'onomastique étudiée est donc étroitement liée à certains textes dont elle témoigne indirectement. Parce que les noms propres se perpétuent plus longtemps que les textes, ils sont capables de témoigner de représentations anciennes que ne peuvent plus documenter les hymnes abandonnés en même temps que les croyances dont ils étaient porteurs. Ainsi les noms propres attestés dans le Véda et l'Avesta peuvent-ils être organisés en strates chronologiques.

3.3. Ce dernier effet de l'étude des noms propres de type 'adjectif simple + cheval' permet du coup d'entrevoir la composition de panthéons disparus. Le parallélisme existant entre skr. *háryaśva-* et v.p. *zariašba-* permet de penser qu'Indra était un dieu du panthéon pré-achéménide, ce qui implique qu'il figurait déjà dans le panthéon indo-iranien commun. L'étude attentive d'av. *auruuat.aspa-* suggère qu'il doit exister un rapport entre le soleil et Apām Napāt, encore que la nature de ce rapport venu du fond des âges soit bien difficile à déterminer. Ne doutons pas que d'autres études de ce type

sur une matière élargie livreraient encore bien d'autres conclusions passionnantes.

Philippe SWENNEN
72, rue Hullos
B - 4000 Liège
Belgique

BIBLIOGRAPHIE

- Bader, Françoise, 1986 : « An I. E. Myth of Immersion-Emergence », *JIES* 14/1-2, 39-124.
- Bartholomae, Christian, 1904 : *Altiranisches Wörterbuch*, Strassburg [= Berlin, 1979].
- Benveniste, Émile, 1966 : *Titres et noms propres en iranien ancien*, Paris.
- Darmesteter, James, 1892-93 : *Le Zend-Avesta*, Paris.
- Geldner, Karl Friedrich, 1951 : *Der Rig-Veda aus dem Sanskrit ins Deutsche übersetzt und mit einem laufenden Kommentar versehen*. 3 vols. (Harvard Oriental Series 33-35), Cambridge (Mass.).
- Grassmann, Hermann, 1873 : *Wörterbuch zum Rig-Veda*, Wiesbaden.
- Hinz, Walther : *Altiranisches Sprachgut der Nebenüberlieferungen* (Göttinger Orientalforschungen III/3), Wiesbaden.
- Justi, Ferdinand, 1895 : *Iranisches Namenbuch*, Marburg [= Hildesheim, 1963].
- Kellens, Jean et Éric Pirart, 1988-91 : *Les textes vieil-avestiques*. 3 vols. Wiesbaden.
- Klein, Jared, 1985 : *Toward a Discourse Grammar of the Rigveda*. 2 vols. Heidelberg.
- Mayrhofer, Manfred, 1973 : *Onomastica Persepolitana. Das altiranische Namengut der Persepolis-Täfelchen*, Wien.
- 1979 : *Die altiranischen Namen* (IPNB I), Wien.
- 1986ff. : *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*, Heidelberg.
- Monier-Williams, Sir Monier, 1899 : *A Sanskrit-English Dictionary*, Oxford, 1899.
- Pirart, Éric, 1995 : *Les Nāsatiya*. Vol. I. *Les noms des Aśvin. Traduction commentée des strophes consacrées aux Aśvin dans le premier maṇḍala de la R̥gvedasamhitā*, Liège.
- Sörensen, S., 1904 : *An Index to the Names in the Mahābhārata*, Delhi/Varanasi/Patna [= 1978].
- Swennen, Philippe, 1998 : « Une nouvelle tentative de commentaire de la strophe Yt. 5.7 », *StIr* 27/2, 205-12.